

Le caractère temporaire de la perception. Le rôle du concept "maintenant"

Liubov Ilieva, Stanimir Iliev

Le problème de la perception a été toujours du plus haut intérêt pour la philosophie. D'ailleurs, la tradition philosophique de L'Europe Occidentale veut que chaque école s'en préoccupe, en commençant par les écoles dites fondatrices de la philosophie. Les questions de la nature et du caractère de la perception sont toujours liées aux problèmes de la nature et du caractère du temps et de l'espace. Aussi ces problèmes sont-ils primordiaux pour les écoles philosophiques modernes.

Afin d'illustrer cette thèse citons quelques exemples: la langue des objets comme construction de données sensibles est la langue de base dans la hiérarchie des langues de Russel (*Russell, B., An Inquiry into Meaning and Truth. L. 1980*), élaborée en 1940 ; l'analyse des rapports entre prépositions mathématiques et expérience vue dans l'oeuvre de Wittgenstein "Essai sur les raisons de la mathématique" ; l'analyse du rôle de la perception pour l'intuition présentée dans l'oeuvre de Popper "Connaissance objective. L'approche évolutionniste" ; la structure temporaire de la perception de Husserl ; sans oublier la phénoménologie de la perception de Merleau-Ponty et d'autres philosophes.

La philosophie n'ignore pas le sérieux et la profondeur du problème de la perception, néanmoins, son analyse et le développement des idées de la perception piétinent par rapport aux recherches expérimentales effectuées en physique, en biologie, dans le domaine de l'intelligence artificielle et de la psychologie cognitive (*voir plus en details: Neisser, U, Cognition and Reality, 1976; Marr, D, Vision. A Computational Investigation into the Human Representation and Processing of Visual Information, N. Y., 1982; Gregory, R.L., The Intelligent Eye, London, 1970.*). Cette situation s'explique, à notre avis, par le fait qu'il y avait trop peu d'information sur les particularités du processus de la perception visuelle au temps de la formation de l'approche philosophique de ce problème. C'était l'époque, comme l'écrit Crick, où nous étions sous l'emprise "de notre aptitude presque sans bornes, aux illusions en ce qui concerne l'activité de notre cerveau" (*Crick, F, Scientific American, September 1979.*), sous l'emprise des illusions "lesquelles notre introspection emporte sur tous les niveaux" (*Crick, F, Scientific American, September 1979.*).

La situation scientifique moderne exige que le problème du caractère et de la nature de la perception soit posé d'une nouvelle manière, et qu'une nouvelle approche soit élaborée pour le résoudre. Un des principaux problèmes de la perception est celui du caractère temporaire de la

formation des résultats de la perception visuelle, lié au problème de l'identification de l'objet de la perception.

Nous ne pouvons pas compter sur notre expérience de la vie quotidienne pour les résoudre. Par exemple dans notre expérience de tous les jours, nous ne sentons pas la disparition de l'image quand nous déplaçons notre regard d'un point de l'espace vers un autre. Or, durant ce mouvement l'oeil ne peut rien voir à cause de l'escamotage de l'image sur la rétine. Lorsque les images de la télévision se meuvent à une certaine vitesse, nous percevons ce mouvement comme un processus continu, mais c'est en fait une suite discrète. A chaque instant, l'image n'est très nette que dans l'espace correspondant au champ visuel central dont la mesure moins de deux degrés. Cependant, il nous semble percevoir nettement une grande aire de l'espace visuel.

Quant à la méthodologie philosophique du problème lié au caractère temporaire de la perception, selon l'approche prédominante (prenant source dans la philosophie d'Aristote), les objets de la perception existent dans le temps qui a un caractère ponctuel, se composant de "maintenants" coïncidant avec le temps nécessaire pour les percevoir.

L'idée du caractère ponctuel du temps et de l'espace a été adoptée par la mécanique classique de Newton, et a été critiquée à la suite de la révolution dans les sciences naturelles au début du XX-ème siècle. Les idées de liaison entre le temps et l'espace, et de la simultanéité des faits sont devenues des alternatives. Le cas des notions "le fait" et "le maintenant" ne pouvait pas être lié avec le point concret du continuum spatio-temporel. Popper, par exemple a décrit des faits pareils continus dans le temps, comme les ondes de certaines fréquences, dont les parties agissent réciproquement pendant un temps considérable (*voir K. Popper, Objective Knowledge. An Evolutionary Approach. Oxford, Clarendon Press, 1979.*). Selon Popper, la conception du temps change si on prend en considération de tels effets.

Quant à l'espace nous trouvons des tentatives - dans les travaux de Helmholtz, Mach, Henri Poincaré - de chercher des moyens pour lier les modèles physiques aux traits particuliers de la perception de l'espace. Nous ne pouvons pas dire la même chose des modèles de la perception du temps où tendance des recherches est la séparation, et même l'opposition, du temps "psychique", à savoir, le temps intérieur au "temps physique". La conception du "temps psychique" abordée dans les travaux d'Henri Bergson et de Dilthey et développée par la phénoménologie et par l'existentialisme a confirmé l'idée de la différence entre le "temps psychique" et "le temps physique".

Les deux approches, psychique et physique, ont des point d'intersection quand il s'agit de la notion de "la durée" du temps, mais quant aux idées du "maintenant" et de la réversibilité du temps, elles n'ont rien de commun.

Si dans la conception du "temps physique", le rôle du "maintenant" est de délimiter le passé et le futur, dans la conception du "temps psychique" le passé, le présent et le futur coexistent dans "le maintenant" (conception qui avait pris son origine dans les travaux de saint Augustin). De point de vue de la psychophysique moderne le diapason du moment perceptif mesure un dixième de la milliseconde (d'après l'échelle du "temps physique"). Il n'est pas possible d'évaluer d'une manière adéquate deux signaux successifs dans une intervalle pareille (voir: Doob. L. W., *Patterning of time*. 1971.).

Sans réduire l'idée du "temps physique" à l'idée du "temps psychique" il faut noter que jusqu'à nos jours deux conceptions du temps sont séparées dans les modèles scientifiques et philosophiques de l'univers et de l'existence, mais c'est bien évident déjà que la situation moderne des sciences naturelles exige qu'on prenne en considération aussi bien le physique que le psychique.

Quand une image visuelle se forme, les processus mêmes de la perception et du travail des impulsions de l'information ont un caractère temporaire. L'acte de la perception visuelle de l'individu dans un moment de temps concret est le résultat de l'intégration des impulsions de l'information, qui ont apparu à des moments différents. Les recherches expérimentales du processus de la vision montrent que la perception de chaque objet est liée aux des processus de l'intégration des données sensuelles sur l'espace et le temps. Dans la rétine l'information visuelle est déjà transformée et réduite.

C'est dans la rétine que se forme l'information sur le changement temporel et spatial de l'intensité du flux de la lumière tombant dans les cellules réceptives, après quoi l'information visuelle passe par les fibres nerveuses pour finir dans la substance corticale visuelle, comme le processus de transmission des signaux exige un certain temps. Le processus de la transformation des signaux, lui aussi, exige du temps, c'est pourquoi le temps nécessaire pour la formation du résultat de la perception visuelle diffère du temps pendant lequel l'information arrive à l'oeil. Chaque résultat de la perception visuelle est précédé par le processus ce déployant dans le temps, ce qui détermine le fait qu'on ne peut pas lier l'idée de l'objet concret de la perception au point concret du "temps physique".

L'image perceptive est le résultat du processus continu dans le temps, le processus du travail (de la transformation) de l'information visuelle aperçue pendant un intervalle temporel sur un certain domaine de l'espace . C'est pourquoi chaque résultat de la perception visuelle est une

caractéristique intégrale sur l'espace et le temps, résultat de la réduction de l'information spatiale et temporelle. Quand l'information visuelle s'intègre sur l'espace et le temps, les traits intégraux des objets analysés se déclarent, ces traits qui ne sont pas directement liés au quelque point fixé du continuum physique spatio-temporel, cela signifie que des caractéristiques "non-concrètes" des objets de la perception apparaissent.

Dans toute la philosophie grecque classique on peut observer l'ambiguïté de la notion du "maintenant", liée au croisement invisible des résultats de la perception - intégraux d'un côté, et du caractère ponctuel - d'autre, ce qui mène à l'ambiguïté de la notion du temps quand on opère les idées de l'objet. Ce que nous pouvons donc voir dans le postulat d'Héraclite, selon lequel "On ne peut pas se baigner deux fois dans le même fleuve"(B49a). Car ici "le fleuve" exprime l'idée de temps ponctuel ainsi que l'idée de l'intégration sur le temps. Quant à l'idée du fleuve comme un objet existant dans le temps constitué de points, on ne peut pas se baigner deux fois dans le même fleuve, mais quant à l'idée du fleuve comme une idée intégrale sur le temps - on peut se baigner deux fois dans le même fleuve.

On peut observer dans toute la tradition de la philosophie de l'Europe occidentale que les idées des caractéristiques des objets intégraux sur le temps se mêlent à ceux de l'état de cet objet dans l'instant ponctuel du temps. Ce qui était suivi par la perte des caractéristiques qualitatives de l'instant psychique.

Donc, d'un côté, dans les conceptions philosophiques s'est agrandie la distance entre les idées de la perception et de la pensée, du physique et du psychique, de l'empirique et du théorique et d'autre côté, se sont précisés le caractère paradoxal de la philosophie et sa divergence de l'expérience sensorielle commune. Ce qui, à son tour, a réduit le rôle de la perception sensorielle dans la connaissance et on a reconnu le rôle dominant des produits de la pensée par rapport aux produits de la perception.

Les idées philosophiques du temps comme un temps qui a une seule dimension, le temps infini et continu ainsi que les idées de l'instant" - "le maintenant", se sont formées dans la philosophie d'Aristote (La physique, ch. 10-14).

Dans sa philosophie, le temps, l'objet de la perception et le processus de la perception ne sont pas séparés. Etant universelles pour Aristote, les notions "le temps" et "le maintenant" sont liées non seulement au mouvement, au changement des objets mais aussi aux manifestations psychologiques du processus de la perception de ces objets (Ces liaisons se sont perdues plus tard dans la philosophie de l'Europe occidentale).

En comparant les manifestations physiques et psychiques du "maintenant", Aristote a aperçu une contradiction entre la conception mathématique du temps et les particularités de la perception et de la pensée.

C'est pour cette raison que nous avons choisi la conception d'Aristote pour notre analyse. En tenant compte de l'état moderne de la science et de la philosophie, nous allons essayer d'analyser les causes de la contradiction entre les aspects physiques et psychiques de la conception aristotélicienne du temps.

Dans la physique d'Aristote sont analysées les caractéristiques particulières de l'instant ("le maintenant") qui se dégagent pendant le processus de la perception des objets. Selon Aristote un intervalle de temps et un instant se manifestent quand nous éprouvons (sentons) les changements de l'objet de la perception. Selon lui "nous connaissons le temps quand nous avons déterminé le mouvement en utilisant, pour cette détermination, l'antérieur-postérieur; et nous disons que du temps s'est passé, quand nous prenons sensation de l'antérieur-postérieur dans le mouvement. Cette détermination suppose qu'on prend ces termes l'un distinct de l'autre, avec un intervalle différent d'eux; quand, en effet, nous distinguons par l'intelligence les extrémités et le milieu, et que l'Âme déclare qu'il y a deux instants, l'antérieur, d'une part, le postérieur d'autre part, alors nous disons que c'est là un temps; car ce qui est déterminé par l'instant paraît être temps; et nous accepterons cela comme acquis" (*Aristote, La physique, IV, 219 a 22-30*).

Aristote lui-même souligne que cela lui sert de base pour élaborer les idées du temps et de l'instant.

En utilisant la terminologie de la psychologie moderne nous pouvons nommer l'instant défini par Aristote, l'instant psychique.

Puisque cet instant est lié à l'objet de la perception concret, il dépend du caractère physique de cet objet. Selon le "temps physique" cet instant (ce maintenant) n'est peut pas être identifié à un point fixé du temps (ici il s'agit toujours du temps physique). Selon le modèle du "temps physique" cet instant est lié à l'intervalle du temps défini dépendant de l'objet de la perception. Cet intervalle du temps peut être très court mais il ne cesse pas d'être un intervalle et ne peut pas être réduit au point du temps - c'est sa caractéristique qualificative. Malgré le fait que des appareils peuvent être des éléments du processus de la perception, le fait même de leur utilisation n'annule pas le problème de la durée physique du temps. L'appareil photographique, par exemple, peut fixer l'état du milieu, mais il ne le fait pas pour l'instant mais pour un intervalle temporel. L'image reçue grâce à lui est une image intégrale sur tout cet intervalle.

"Le maintenant" concret est en rapport avec la perception d'un objet fixé et sa durée en dépend bien qu'elle dépend de ses caractéristiques vers lesquels nous dirigeons notre attention pendant le processus de la perception. Le maintenant se manifeste donc comme une marque de fait lui-même de la perception de quelque objet comme son identification comme un objet individuel. Concernant les idées du temps physique "le maintenant" lié à l'objet concret de la perception, se caractérise par la durée définie qui est nécessaire pour en former une idée. Dans ce fait se dégagent les traits spécifiques du phénomène de la révélation, de la fixation des objets de la perception, les traits spécifiques de l'idée d'un objet comme un objet isolé, les particularités du processus de l'identification des objets isolés dans l'univers.

Dans la philosophie d'Aristote "le maintenant", "l'instant" est un point, et comme "le maintenant" est en liaison directe avec la perception d'un objet et l'objet lui-même de la perception, puisque l'acte de la perception et l'instant ne sont pas séparés, cela signifie, pour Aristote, que les caractéristiques d'un objet, sa perception doivent avoir le caractère d'un point.

S'ensuit le caractère paradoxal de la situation du processus de la perception.

L'instant psychologique, lié à l'objet défini de la perception, est indivisible à l'égard de la perception de cet objet. En cet instant l'objet se manifeste comme une intégrité, comme une chose isolée. Par rapport au modèle du "temps physique" les caractéristiques d'un objet en tant qu'une unité sont intégrales sur un intervalle du temps fixé. Ce fait se manifeste dans la téléologie quand on définit les objets selon la conception du temps physique, ce qui a influencé beaucoup la pensée scientifique et philosophique dont nous pouvons trouver l'exemple dans la philosophie grecque classique: c'est la liaison entre l'objet et sa faculté de l'action (dunamis), orientée vers quelque but (*voir plus en détails: Hintikka, J, Time, Truth and Knowledge in Aristotle and Other Greek Philosophers. - In: Hintikka, J Knowledge and the Known. Historical Perspectives in Epistemology, 1974.*). Les caractéristiques d'un objet, aptitude à l'action, orientation vers quelque but, exigent du temps pour se manifester. Ces liaisons ont permis de définir les choses par leurs actions et par les buts de leur activité.

Les idées du "but", de "l'activité orientée vers un certain «but» ne sont pas les caractéristiques uniques pour définir un objet isolé (individuel)(bien sûr, qu'il en existe d'autres - la forme, la couleur etc.). Il est possible peut être de définir quelques caractéristiques intégrales d'un objet à l'égard d'un instant (qui a le caractère d'un point), mais cela va amener la perte de leur sens ordinaire. Par exemple ce qui était défini comme une forme dans quelque modèle, cesse d'être une forme et n'est plus rien.

Est-ce qu'on peut dire la même chose des objets révélés par la perception, est-ce qu'on peut dire la même chose de leurs caractéristiques? On ne peut pas répondre à cette question sans analyser les mécanismes de la réduction de l'information grâce auxquels l'homme perçoit le monde comme tel.

Le Gestaltisme essayait de lier des intégrités, relevées pendant le processus de la perception avec l'instant (qui a le caractère d'un point), mais, à notre avis, on ne peut pas nommer ses tentatives réussies.

L'analyse des particularités du "maintenant" pourrait éclaircir la discussion entre partisans du béhaviorisme et du Gestaltisme . Les caractéristiques de l'intégrité dont nous opérons dans notre vie quotidienne ne se manifestent pas dans un temps tout à fait exact. On ne peut pas définir exactement le trait unique d'un objet permettant de déterminer son intégralité dans la vie quotidienne en considérant uniquement l'information de caractère ponctuel. à laquelle était liée l'idée concrète de l'objet, se restreignant, l'idée de l'unité de cet objet disparaissait.

Dans son travail "De l'âme" nous lisons: " Si par contre l'esprit pense la longueur comme formée des deux moitiés, il la pense alors dans un temps qui enveloppe simultanément l'une et l'autre.

Pour ce qui est indivisible non par selon la quantité mais selon la forme, l'intellect le pense en un temps indivisible et par un acte indivisible de l'âme. C'est seulement par accident, et non de la même manière que les continus, qui sont divisible l'acte qui les pense et le temps où il les pense: mais alors même ou les pense comme indivisible en acte. Il y a en effet même dans les indivisibles en acte, un élément indivisible - mais sans doute n'est-il pas séparé - qui fait l'unité du temps et de la longueur. Et cet élément se retrouve de même en tout continu, temps aussi bien que longueur" (*Aristote, De l'âme, III, 6, 430 b 5-20.*).

Cela sert de base à la conception d'Aristote du caractère double de la divisibilité du temps - en acte et en puissance.

L'effet décrit par Aristote peut être interprété par les particularités du "maintenant psychique" et du "maintenant physique".

Le passage de la division en acte à la division en puissance peut être décrit comme la réduction du "maintenant psychique" à l'échelle du "temps physique".

Ce qui pourrait nous permettre de préciser les transformations des caractéristiques des objets au passage de la division en acte à la division en puissance.

Le résultat de la perception d'un objet est l'idée de cet objet. Si on en cherche le corrélat du point concret t de l'échelle physique du temps, les particularités psychique de la perception se manifestent par le fait que dans ce moment concret - t nous percevons une caractéristique

intégrale sur le temps. Ce résultat de la perception est intégrale sur une fonction dépendant de la caractéristique concrète de l'objet de la perception, du flux de l'information sensorielle (avec le temps du retard), des objets déjà perçus à ce moment t et d'autres facteurs. La limite inférieure de l'intervalle du temps de l'intégration de cette fonction dépend de l'objet de la perception, la limite supérieure est l'intégrale qui détermine le résultat de la perception pas seulement sur le temps t , mais aussi sur le domaine de l'espace.

Cette intégrale est un des éléments qui unissent les particularités psychiques du "maintenant" et le "temps physique".

Ici il faut souligner le rôle des souvenirs et des rêveries dans le processus de la perception.

Nos idées du monde, de l'univers comme tel se basent sur le processus inverse: nous prenons l'unité des idées intégrales des objets et le flux de l'information sensorielle et nous essayons de reconstruire leurs causes.

Notre idée d'un objet à un instant est en effet en rapport avec tout l'intervalle du temps physique, et cet intervalle est "le maintenant" pour notre représentation de cet objet.

Le lien entre "le maintenant" physique et le processus de la réception des notions (des idées) des objets pendant le processus de la perception, lié au "maintenant psychique" n'est pas symétrique par rapport au changement de la direction du temps et du flux de l'information visuelle. Une des causes de cette asymétrie est le retard du flux de la lumière envers les idées des objets qui sont en train de se former. Cela peut être une des manifestations de l'irréversibilité du temps ayant lieu dans notre perception du monde.

La caractéristique principale du "maintenant" est le manque de mouvement, le manque de changement. Il s'en suit que le mouvement est impossible. Ce que nous rencontrons dans le paradoxe de Zénon "La flèche". Puisque il n'y a pas de mouvement dans "le maintenant", la flèche restera toujours immobile.

Ce que nous avons essayé de montrer c'est que "le maintenant" se manifeste comme "l'unité" mais cette unité est le résultat d'un certain changement.

Nos idées du "maintenant" comme "une unité" sont intégrales sur un intervalle de temps par rapport au modèle "du temps physique". On peut dire que cela se manifeste dans l'approche de la physique moderne selon laquelle le mouvement est interprété comme un état et pas comme un processus. Mais tout cela ne nous permet pas de résoudre l'aporie de Zénon. Donc, les difficultés liées à la formation des idées du "maintenant" se transportent sur un autre plan. La thèse que toutes nos idées, étant en rapport avec "le temps physique", sont des quantités intégrales est en contradiction avec les idées élémentaires de notre possibilité de lier ce qui est perçu au moment, qui est un point de l'échelle physique du temps.

Le lien entre le "maintenant" comme un état, ou il n'y a pas de changement, et les particularités de la perception et l'expérience quotidienne, nous permettent de découvrir sa structure complexe et ses manifestations.

Comme l'écrit Aristote, "Quand donc nous sentons l'instant comme unique ... il semble qu'aucun temps ne s'est passé parce qu'aucun mouvement ne s'est produit" (*Aristote, La physique, IV, 219 a 30.*).

Si nous dirigeons notre regard vers un objet immobile (quand il ne se meut pas) par rapport à cette perception (perception de cet objet immobile) nous serons dans un "maintenant" unique et continu. Le même effet a lieu quand nous dormons ou nous nous trouvons dans une chambre obscure.

Dans "un maintenant" du temps physique psychologiquement nous allons sentir des changements par rapport à quelques objets donnés et de cette façon "nous sommes dans le temps" mais par rapport aux autres nous restons dans un "maintenant" unique.

Dans le processus de la perception le "maintenant" se manifeste uniquement quand nous avons déjà senti le changement dont le résultat nous permet de définir l'antérieur et le postérieur.

Si pour former nos idées de temps nous observons un seul objet, le temps quand il est immobile n'aura pas de valeur positive envers cet objet, c'est-à-dire que c'est impossible de déterminer le temps quand celui-là est immobile - cela est en contradiction avec notre expérience quotidienne.

Dans le temps physique donné l'individu peut opérer avec une multitude de "maintenants psychologiques", se manifestant par rapport aux différents objets. (Aristote donc y regarde les mouvements qui se produisent dans l'âme).

Malgré l'immobilité de la chose dans le maintenant donné, l'autre pourrait se mouvoir et nous sommes capables de sentir son changement, ce qui détermine notre capacité (qui nous paraît bien évidente) d'apercevoir l'immobilité des objets dans le temps. Même si nos idées de deux objets différents apparaissent à des moments physiques différents, les processus qui précèdent leur apparence peuvent se développer simultanément. Cela est déterminé par le fait que chaque idée d'un objet est une caractéristique intégrale sur certain intervalle de temps. Les intervalles différents envers des objets différents peuvent se croiser. En outre un intervalle de temps pour un objet peut être en même temps l'intervalle par rapport à un autre objet puisqu'un objet isolé peut faire partie d'un autre objet isolé - comme une porte est la partie d'une maison.

Le fait de l'existence d'une multitude de "maintenants" simultanés est en contradiction avec la conclusion d'Aristote selon laquelle les "maintenants" ne peuvent pas se croiser. Cette conclusion est juste si les différents "maintenants" sont toujours en rapport avec le même objet. Quand les objets, avec lesquels les différents "maintenants" sont en rapport, sont différents à leur tour, cette conclusion n'est pas en vigueur.

Quand l'individu perçoit des objets, sa conscience travaille pas seulement une seule suite de "maintenants", mais une multitude de "maintenants" qui se croisent.

Le fait du croisement des "maintenants" psychologiques nous permet de modifier l'interprétation de nos idées de la longueur du temps et de sa mesure.

Aristote choisit un mouvement concret et définit la mesure du temps proportionnellement à ce mouvement.

Sur la multitude de "maintenants", révélée par les changements des autres objets, il superpose la mesure, en définissent la longueur (la durée) entre deux maintenants, proportionnelle à la mesure de ce mouvement, qu'il avait d'abord choisi.

La même était la procédure de la mesure du temps dans la tradition établie bien avant Aristote, qui existe même aujourd'hui. Ainsi on égale l'ensemble de points sur lequel la métrique euclidienne (et plus tard - la métrique de Riemann) est superposée à la multitude de "maintenants".

Mais en notre perception un croisements des élément de la multitude de "maintenants" a lieu, ce qui amène l'apparence d'une nouvelle structure de la multitude de "maintenants" bien différente de la structure susmentionnée.

C'est bien possible que la structure de croisement des "maintenants" soit telle que la multitude de "maintenants" soit un espace topologique et puisse être mesurable (*plus en détails theoreme Urysohn. voir: Kelley, J.L. General Topology, N.-Y., 1959*).

Ainsi la multitude de "maintenants" pour laquelle sont prises en considération les particularités de la perception dépendant de l'univers (y compris les sentiments intérieurs), va déterminer la mesure du temps (c'est bien possible qu'il y ait plus qu'une possibilité pour déterminer cette mesure). Cette mesure va dépendre des particularités physiques du monde ainsi que des particularités de la perception humaine, puisque les éléments de "maintenant" dépendent des facteurs physiques comme des facteurs psychiques.

L'essai de la psychologie expérimentale de définir la mesure pour le temps psychique individuel par sa densité c'est-à-dire proportionnellement au nombre des "maintenants psychologiques" vécus simultanément par l'individu est le modèle simplifié d'une telle méthode.

Si dans l'approche d'Aristote "le maintenant" se détermine par le temporaire, l'approche susmentionnée permet, au contraire de déterminer le temporaire par "le maintenant". Le "maintenant" donc (dans une telle approche) prend une place plus fondamentale dans la conception du monde. Les idées de "maintenant" comme un phénomène varié, multiple nous permettent de comprendre mieux la richesse des manifestations de l'être, de l'existence.

Le résultat de la perception est lié à un certain intervalle de temps, ce qui détermine le caractère des rapports entre l'univers de la perception et l'univers d'idées. Alors les idées, elles aussi, sont intégrales, mais à la différence des résultats de la perception(des images), sur tout le temps et sur tout l'espace.

Quand nous analysons les particularités de l'aspect temporaire de la perception et ses résultats, en fait nous analysons la réduction de l'information sur le temps et sur l'espace. Pour les images cette réduction est faite sur l'intervalle de temps, et sur l'espace, quant aux idées - c'est la réduction de l'information sur tout le temps et sur tout l'espace.

Une nouvelle idée de "maintenant" fait disparaître l'opposition entre la perception et la pensée, l'isolé et l'universel, le temporel et l'éternel.

En acceptant une telle manière de traiter le "maintenant" on voit que les caractéristiques des résultats de la perception sont très proches des idées, d'où il s'en suit le plus grand statut de la véridicité de la perception par rapport à la manière plus élémentaire de traiter le "maintenant".